

LE JOUR, 1947
11 Janvier 1947

POUR PARLER CLAIR

Le discours qu'a fait à Ankara le Roi de Transjordanie, on pourrait peut-être avec facilité en rétablir le texte en anglais. Nous en serions amusés et ravis si le Roi n'avait cru bon de mêler une fois de plus les Libanais à sa harangue.

La Transjordanie n'est décidément pas l'école de la discrétion. C'est le seul point sur lequel les Anglais aient échoué dans ce pays indépendant et souverain. Ou peut-être se plaisent-ils à faire commettre, par d'autres, les inconvenances qu'ils estiment profitables à leur politique.

Les Anglais et les Turcs sont nos bons amis. Ils le seraient moins s'ils s'obstinaient à faire passer leurs sentiments par les frontières transjordanienues.

Les Syriens et nous (et quelques autres), nous commençons à en avoir assez d'un jeu qui se révélera en fin de compte le plus malhabile qui soit.

Pour que la Transjordanie puisse faire du zèle, il faudrait d'abord que son territoire fût libéré de la présence de troupes étrangères. Or, il n'en est rien. Le roi Abdallah est le portrait contemporain au temps d'Érode au temps de Tibère. Il appelle naturellement le scepticisme et la méfiance.

Nous pourrions nous distraire indéfiniment de ces choses si elles ne risquaient pas de précipiter les Arabes dans une erreur tragique. Il faut donc les prendre au sérieux pour éviter le pire.

Nous savons parfaitement que la Syrie n'a aucune envie de contribuer à son propre écroulement. Elle n'a pas le goût et el désir d'une mort prématurée. Elle ne tombera pas dans le piège qu'on lui tend. Quant à nous, elle nous trouvera jusqu'au bout, à ses côtés, dans cette affaire.

D'autre part, nous aiderons, en toute circonstance, la Syrie et nous, nos amis Anglais, autant que nous le pourrons mais, nous n'irons pas pour leur amour jusqu'au suicide. Et le Roi de Transjordanie, s'il persiste dans sa manœuvre, nous amènera peut-être à renoncer au plaisir délicat d'être représentés auprès de sa Majesté.

Il reste enfin qu'à l'intérieur de la Ligue arabe, la Transjordanie ne peut pas continuer à jouer le rôle encombrant et équivoque qu'elle joue.

Si elle va plus loin, il faudra peut-être qu'elle sorte de la Ligue ou bien, alors, que nous et sans doute les Syriens, que le roi Abdallah traite de façon si cavalière (ou chamelière), nous en sortions tout simplement.